

teusement les éperons dans le ventre, pour le châtier de son indocilité.

Enfin l'aide du peser sur les étriers, est la plus douce de toutes les aides : les jambes alors servent de contre-poids pour redresser les hanches & pour tenir le Cheval droit dans la balance des talons. Cette aide suppose dans un Cheval beaucoup d'obéissance & de sensibilité, puisque par la seule pression qu'on fait en appuyant plus sur un étrier que sur l'autre, on détermine un Cheval à obéir à ce mouvement, qui se fait, en pesant sur l'étrier de dehors, pour presser & faire aller de côté un Cheval en dedans ; en pesant sur celui de dedans, pour soutenir & retenir un Cheval qui se presse trop en dedans ; ou bien en pesant sur les deux étriers également pour l'avertir de diligenter sa cadence, lorsqu'il se retient plus qu'il ne doit.

Il ne faut pas croire que cette grande sensibilité de bouche & de côtés puisse se conserver long-tems dans les Chevaux qui sont abandonnés à l'Ecole : les différentes mains qui les menent, leur font perdre cette finesse & cette justesse, qui font tout le mérite d'un Cheval bien dressé ; & le sentiment du toucher si délicat, s'émousse avec le tems ; mais s'ils ont été dressés par des principes solides, lorsqu'un homme de cheval viendra à les rechercher, il fera bien-tôt revivre ce qu'une fausse pratique avoit amorti.

Des Châtimens.

LES aides n'étant, comme nous venons de le dire, qu'un avis qu'on donne au Cheval, qu'il sera puni, s'il ne répond pas à leur mouvement ; les châtimens ne sont par conséquent que la punition